

aix en juin

PRÉLUDE AU FESTIVAL D'AIX



« La musique qu'on entend »

CONCERT-LECTURE AUTOUR DE SHAKESPEARE

ACADÉMIE
DU FESTIVAL D'AIX

HSBC 

30 JUIN 2015 – 21H30

HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

« La musique qu'on entend »

CONCERT-LECTURE AUTOUR DE SHAKESPEARE

Kitty Whately*

MEZZO-SOPRANO

Edwige Herchenroder*

PIANO

Dominique Blanc

COMÉDIENNE

*Lauréates HSBC de l'Académie 2013



Attaché à l'accompagnement des jeunes talents, HSBC France s'associe à l'Académie du Festival d'Aix en soutenant chaque année une nouvelle promotion de lauréats. Depuis 2006, la direction artistique du Festival sélectionne chaque année une nouvelle promotion de chanteurs, pianistes chefs de chant et ensembles de musique de chambre. Le groupe HSBC France soutient ces jeunes artistes, les Lauréats HSBC, choisis parmi les talents les plus prometteurs de l'Académie, qui poursuivent ainsi l'expérience acquise en se produisant lors de récitals et concerts aussi bien en France qu'à l'étranger.

Poursuivez votre découverte des Lauréats HSBC avec le disque *NOCTURNES* de Rupert Charlesworth (ténor) et Edwige Herchenroder (piano), et en concert :

- 2 octobre 2015 | Arsenal de Metz avec la soprano Mari Eriksmoen et le pianiste Alphonse Cemin
- 25 novembre 2015 | Philharmonie de Paris | Révélation des Lauréats 2015

Plus d'information sur les concerts des Lauréats HSBC sur www.festival-aix.com.

William Shakespeare (1564-1616)

Sonnets (1592-1598)

[Éditions Grasset 2013 – Traduction Jacques Darras]

Franz Schubert (1797-1828)

An Silvia, D.891 (1826) – d'après *Les Deux Gentilshommes de Vérone* (Shakespeare)

Thomas Arne (1710-1778)

Under the Greenwood Tree (1740) – d'après *Comme il vous plaira* (Shakespeare)

Where the Bee Sucks (1740) – d'après *La Tempête* (Shakespeare)

Hector Berlioz (1803-1869)

La Mort d'Ophélie (1842) – d'après *Hamlet* (Shakespeare)

Richard Strauss (1864-1949)

Drei Lieder der Ophelia (1918) – d'après *Hamlet* (Shakespeare)

« *Erstes Lied der Ophelia* »

« *Zweites Lied der Ophelia* »

« *Drittes Lied der Ophelia* »

Joseph Horowitz (né en 1926)

Lady Macbeth – A Scena (1970) – d'après *Macbeth* (Shakespeare)

Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Lieder nach Shakespeare, op.31 (1941)

« *Desdemona's Song* » – d'après *Othello* (Shakespeare)

« *Under the Greenwood Tree* » – d'après *Comme il vous plaira* (Shakespeare)

« *Blow, Blow, Thou Winter Wind* » – d'après *Comme il vous plaira* (Shakespeare)

« *When Birds Do Sing* » – d'après *Comme il vous plaira* (Shakespeare)

Shakespeare et la musique, une longue histoire...

— Shakespeare inspire les compositeurs dès la fin du XVII^e siècle et la tendance ne fait que s'accroître par la suite, dans l'Europe entière, en témoigne encore, au XX^e siècle, *Le Songe d'une nuit d'été* (Britten). C'est ce rapport étroit entre le dramaturge britannique et la musique que ce concert propose de mettre en avant, à travers des pièces de Schubert, Strauss, Berlioz, Arne, Korngold ou encore Horowitz. Mais Shakespeare ne développait-il pas lui-même une forme de musicalité lorsqu'il écrivait ses sonnets ? C'est cette autre musique que fera résonner la comédienne Dominique Blanc avec une sélection de sonnets venant prolonger les thématiques des mélodies choisies.

William Shakespeare 1564-1616

Sonnets

— Si Shakespeare est plus connu pour ses pièces de théâtre, il est également l'auteur de cent cinquante-quatre sonnets abordant le thème de l'amour sous toutes ses formes, et dont la date d'achèvement demeure inconnue. Les années 1590 sont marquées par un véritable engouement pour le sonnet, popularisé au XIV^e siècle par le grand poète italien Pétrarque. Contrairement à la structure habituelle constituée de deux quatrains et deux tercets, les sonnets de Shakespeare comportent plutôt trois quatrains suivis d'un distique final (deux vers). À l'origine, il s'agit d'un corpus destiné à la lecture privée : « Cette suprême poésie n'a aucune ambition d'être une poésie. Elle est ambitieuse de secret », analyse Pierre Jean Jouve. Les poèmes mettent en scène un trio amoureux dont fait partie le narrateur, figure apparemment masculine : ce trio se compose en outre d'un homme « aux yeux admirables, à la chevelure blonde, au teint de parfaite douceur, symbole de la jeunesse » et d'une femme « noire par les yeux et les cheveux ». C'est dans cet univers voluptueux qu'invite à pénétrer la comédienne Dominique Blanc.

An Silvia, D.891

— Les quelque six cents Lieder de Schubert présentent des sources d'inspiration littéraires multiples : des poèmes de Goethe, Schiller, Klopstock, Walter Scott, Wilhelm Müller ou encore Heine, mais aussi des pièces de Shakespeare qui inspirent au compositeur autrichien, en 1826, dans son ultime phase créatrice, le Lied *An Silvia* issu de la deuxième scène de l'acte IV des *Deux Gentilshommes de Vérone*, comédie de jeunesse probablement achevée au début des années 1590. Le texte est traduit en allemand par son ami Eduard von Bauernfeld, pressenti pour les livrets de deux opéras auxquels Schubert commence à travailler et qu'il finit par abandonner. Abordant les thèmes de l'amour et de la fidélité, la pièce de Shakespeare insufflé à Schubert une page lumineuse et allante, en *la* majeur, loin de toute mélancolie, véritable hymne à la beauté de la charmante Silvia. Privilégiant la simplicité, le Lied s'inscrit dans une forme strophique pure, la même musique étant reprise pour chacune des trois strophes. Si l'accompagnement, saccadé, déploie un ostinato de croches immuable, seulement ponctué de notes piquées jouées à la main gauche, la partie vocale se caractérise par un profil mélodique plus lié, un traitement syllabique du texte, dont la compréhension est ainsi facilitée, et le recours à de nombreuses appoggiatures expressives (note d'ornement étrangère à l'accord sur lequel elle s'appuie). Selon le baryton allemand Dietrich Fischer-Dieskau, « *An Silvia* tire son effet du charme établi entre le contraste du legato très lyrique et le pizzicato de l'accompagnement ».

Thomas Arne 1710-1778

Under the Greenwood Tree* *Where the Bee Sucks

— Né à Londres dans le quartier de Covent Garden le 12 mars 1710, Thomas Arne sévit dans la capitale britannique au même moment que Haendel auquel il parvient à faire concurrence et dont il donne même, en 1732 avec sa compagnie d'opéra, une représentation non autorisée d'*Acis et Galatée*. Figure emblématique du théâtre musical anglais du XVIII^e siècle, il décède dans cette même ville le 4 mars 1778, auréolé d'une immense popularité.

Plus connu aujourd'hui pour la chanson patriotique « *Rule Britannia* » issue de son opéra *Alfred*, il laisse cependant une cinquantaine d'ouvrages lyriques, deux oratorios et, surtout, plusieurs musiques de scène destinées à des pièces de Shakespeare. Parmi elles figure *Under the Greenwood Tree* envisagé pour *Comme il vous plaira*, comédie de 1603. De forme tripartite ABA, la chanson, agréable et chantante, avance au gré d'un doux balancement à 6/8 et de la lumineuse tonalité de *ré* majeur – la partie centrale seule, autour de l'hiver et des intempéries, présentant quelques modulations à l'origine d'une instabilité passagère – où le chant et l'accompagnement entretiennent un véritable dialogue via la répétition de courts motifs, comme en écho, sur « *Come hither* » [« Viens avec moi »].

Composé en 1740 pour le théâtre Drury Lane de Londres, *Where the Bee Sucks* est destiné à l'Esprit de l'air Ariel dans *La Tempête*. En deux parties reprises, la partition se caractérise par plusieurs figuralismes (procédé permettant de traduire musicalement un élément textuel), notamment sur « *I fly* » [« je m'enfuis »], objet d'élégantes vocalises, plaçant définitivement la mélodie sous le signe du charme et de la séduction.

La Mort d'Ophélie

— Avec Louis Niedermeyer, Berlioz passe pour l'un des pionniers de la mélodie française qui apparaît dès les années 1820, dans le sillage de la romance. Le compositeur laisse environ trente opus du genre parmi lesquels les célèbres *Nuits d'été* mais aussi cette *Mort d'Ophélie* composée en 1842, douze ans après sa *Symphonie fantastique*. Si les premières s'inspirent de poèmes de Théophile Gautier, la seconde est une « ballade imitée de Shakespeare », d'après *Hamlet*, due à l'écrivain Ernest Legouvé – choix qui fit dire à Debussy, railleur, au sujet de Berlioz, que « son génie trouva[it] d'âpres délices à promener sa nostalgie dans un magasin de fleurs artificielles ». *La Mort d'Ophélie* demeure proche des *Nuits d'été* par son caractère.

La partition affiche une mélodie relativement conjointe comprise dans un ambitus restreint dont les quelques notes, répétées, expriment à la fois la folie et le caractère obsessionnel du personnage. L'accompagnement pianistique se distingue par des sextolets immuables de doubles-croches, symbole de la fluidité de l'eau au bord de laquelle Ophélie se promène. Entre chacune des quatre strophes s'intercale une ritournelle plus ou moins variée. Proche du texte et soucieux d'apporter une dimension opératique à ses mélodies, Berlioz privilégie les silences dramatiques, vecteurs d'intenses émotions, notamment au moment de la mort d'Ophélie, point culminant de la pièce accentué par un *sforzando* inattendu.

En 1848 *La Mort d'Ophélie* est adaptée pour chœur de femmes à deux voix et orchestre, et intégrée à une nouvelle pièce, *Tristia*.

Richard Strauss 1864-1949

Drei Lieder der Ophelia

« *Erstes Lied der Ophelia* »

« *Zweites Lied der Ophelia* »

« *Drittes Lied der Ophelia* »

— Auteur de près de deux cents Lieder, Richard Strauss aborde le genre dès sa jeunesse. Il compose d'abord pour ténor puis pour soprano, après avoir épousé la cantatrice Pauline de Ahna. Il abandonne ensuite le genre pour se consacrer à l'opéra – *Salomé* (1905), *Elektra* (1909), *Le Chevalier à la rose* (1910) ou encore *Ariane à Naxos* (1916) – avant d'y revenir lors de la fructueuse année 1918 où il compose une trentaine de Lieder dont les *Drei Lieder der Ophelia*. C'est donc en compositeur et en homme de théâtre averti qu'il livre ce cycle inspiré par *Hamlet* de Shakespeare – tragédie ayant déjà séduit, entre autres au XIX^e siècle, Ambroise Thomas –, traduit de l'anglais par Karl Joseph Simrock, et qui se présente comme une courte scène d'opéra. Les trois Lieder développent en effet divers aspects psychologiques du personnage, au gré d'atmosphères contrastées.

Dans le premier Lied, entre atonalité et postromantisme, Ophélie, gagnée par la folie, pleure la perte de son bien-aimé : le piano arbore un accompagnement étrange dont les nombreux contretemps reflètent l'instabilité du personnage. Célébrant l'amour, le deuxième Lied contraste par un tempo vif ; dépourvu de prélude, il fait entrer la voix sur le premier temps, de même que l'accompagnement qui alterne main gauche et main droite dans un mouvement perpétuel ininterrompu. Le triptyque s'achève, entre éloge funèbre et joie d'Ophélie à se remémorer son bien-aimé disparu comme le soulignent des rythmes de danse évoquant la valse.

Joseph Horowitz né en 1926

Lady Macbeth – A Scena

— *Lady Macbeth – A Scena* pour mezzo-soprano et piano est le fruit d'une commande passée par le Festival de Bergen, en Norvège, à l'occasion d'une soirée Shakespeare donnée le 24 avril 1970. J'ai construit *A Scena* à partir de trois scènes où le discours de Lady Macbeth témoigne de l'évolution du personnage, des premières aspirations de

grandeur, du désir de puissance, à la culpabilité et à la folie. Les extraits sont issus des actes I, II et V, et forment un rôle d'opéra miniature. Au niveau dramaturgique, la scène commence après que Lady Macbeth a lu la lettre annonçant la victoire militaire de son mari, au début de la pièce de Shakespeare.

Joseph Horovitz

Erich Wolfgang Korngold 1897-1957

Lieder nach Shakespeare, op.31

« *Desdemona's Song* »

« *Under the Greenwood Tree* »

« *Blow, Blow, Thou Winter Wind* »

« *When Birds Do Sing* »

— Né à Brno dans l'Empire austro-hongrois le 29 mai 1897, Erich Wolfgang Korngold, enfant prodige, attire rapidement l'attention de maîtres comme Mahler et Puccini. Son premier opéra est créé au Burgtheater de Vienne alors qu'il est âgé de 13 ans, quelques années seulement avant l'éclosion de son chef-d'œuvre lyrique, *La Ville morte*. En 1934, il s'installe à Hollywood — où il décède le 29 novembre 1957 —, invité par le metteur en scène autrichien Max Reinhardt à adapter et diriger la partition de Mendelssohn dans son film *Le Songe d'une nuit d'été*. Dès lors, il est sollicité pour plusieurs musiques de films, notamment *Robin des bois* et *Capitaine Blood* de Michael Curtiz. Son catalogue compte par ailleurs quelque quarante Lieder, d'esthétique postromantique, composés entre 1911 et 1952. Parmi eux, les quatre Lieder d'après *Othello* et *Comme il vous plaira* de Shakespeare sont créés en anglais à Los Angeles le 28 juin 1941. À l'intime et recueillie chanson de Desdemone, à l'accompagnement dépouillé au plus près de la voix, succède le lumineux « *Under the Greenwood Tree* » aux accents quasi rhapsodiques renforcés par l'utilisation de glissandos au piano et d'accelerandos sur « *Come hither* ». Riche de contrastes, le troisième Lied alterne un refrain affirmatif aux rythmes marqués, avec des couplets lyriques et passionnés. Le cycle se termine sur le rafraîchissant « *When Birds Do Sing* », forme strophique avec refrain ce dernier présentant des onomatopées imitant le chant des oiseaux relayées par des rythmes imagés au piano.

Textes de Anne Le Nabour

Franz Schubert

An Silvia, D.891

Was ist Silvia, saget an,
Dass sie die weite Flur preist?
Schön und zart seh ich sie nahn,
Auf Himmelsgunst und Spur weist,
Dass ihr alles untertan.

Ist sie schön und gut dazu?
Reiz labt wie milde Kindheit;
Ihrem Aug' eilt Amor zu,
Dort heilt er seine Blindheit
Und verweilt in süsser Ruh.

Darum Silvia, tön, o Sang,
Der holden Silvia Ehren;
Jeden Reiz besiegt sie lang,
Den Erde kann gewähren:
Kränze ihr und Saitenklang!

Thomas Arne

Under the Greenwood Tree

Under the greenwood tree
Who loves to lie with me,
And turn his merry note
Unto the sweet bird's throat,
Come hither, come hither, come hither:
Here shall he see
No enemy
But winter and rough weather.

À Silvia

Qui est Silvia, dites-le moi,
Que toute la campagne célèbre ?
Belle et douce je la vois approcher,
Par la faveur et la marque que le ciel lui accorde
À elle tous sont soumis.

Est-elle belle et bonne en plus ?
Sa beauté reconforte comme la tendresse de
l'enfance ;
Vers ses yeux Amour se presse,
Pour y guérir de son aveuglement,
Et rester dans un doux repos.

Alors pour Silvia, retentis, ô chant,
En l'honneur de l'aimable Silvia.
Elle dépasse de loin toute beauté
Qu'on peut voir sur terre :
Pour elle, couronnes et accords !

(traduction : Guy Laffaille)

Toi qui chéris les verts ombrages

Toi qui chéris les verts ombrages,
Viens avec moi respirer en ces lieux ;
Viens avec moi mêler tes chants joyeux
Aux doux concerts qui charment ces bocages.
On ne trouve ici
D'autre ennemi
Que l'hiver seul, la pluie et les orages.

(traduction : Pierre Guizot)

Where the Bee Sucks

Where the bee sucks there lurk I:
In a cow-slip's bed I lie;
There I couch when owls do cry.
On a bat's back do I fly
After sunset merrily,
Merrily, merrily shall I live now
Under the blossom that hangs on the bough.

Où butine l'abeille

Où butine l'abeille je butine aussi
la clochette des primevères est mon lit.
Là je me couche quand le hibou crie
et sur le dos des chauves-souris je m'enfuis
gaïement lorsque l'été finit
Gai ! gai je vivrai bientôt
sous la fleur qui pend au rameau.

(traduction : Guy de Pourtalès)

Hector Berlioz

La Mort d'Ophélie

Auprès d'un torrent, Ophélie
Cueillait tout en suivant le bord,
Dans sa douce et tendre folie,
Des pervenches, des boutons d'or,
Des iris aux couleurs d'opale,
Et de ces fleurs d'un rose pâle,
Qu'on appelle des doigts de mort.

Puis élevant sur ses mains blanches
Les riants trésors du matin,
Elle les suspendait aux branches,
Aux branches d'un saule voisin ;
Mais, trop faible, le rameau plie,
Se brise, et la pauvre Ophélie
Tombe, sa guirlande à la main.

Quelques instants, sa robe enflée
La tint encor sur le courant,
Et comme une voile gonflée,
Elle flottait toujours, chantant,
Chantant quelque vieille ballade,
Chantant ainsi qu'une naïade
Née au milieu de ce torrent.

Mais cette étrange mélodie
Passa rapide comme un son ;
Par les flots la robe alourdie
Bientôt dans l'abîme profond ;
Entraîna la pauvre insensée,
Laissant à peine commencée
Sa mélodieuse chanson.

Richard Strauss

Drei Lieder der Ophelia

Erstes Lied der Ophelia

Wie erkenn' ich mein Treulieb
Vor andern nun?
An dem Muschelhut und Stab
Und den Sandalschuh'n.

Er ist tot und lange hin,
Tot und hin, Fräulein!
Ihm zu Häupten grünes Gras,
Ihm zu Fuss ein Stein. Oho.

Auf seinem Bahrtuch, weiss wie Schnee,
Viel liebe Blumen trauern.
Sie gehn zu Grabe nass,
O weh! vor Liebesschauern.

Zweites Lied der Ophelia

Guten Morgen, 's ist Sankt Valentinstag
So früh vor Sonnenschein.
Ich junge Maid am Fensterschlag
Will Euer Valentin sein.
Der junge Mann tut Hosen an,
Tät auf die Kammertür,
Ließ ein die Maid, die als Maid
Ging nimmermehr herfür.

Bei Sankt Niklas und Charitas!
Ein unverschäm't Geschlecht!
Ein junger Mann tut's wenn er kann,
Fürwahr, das ist nicht recht.
Sie sprach: Eh Ihr gescherzt mit mir,
Verspricht Ihr mich zu frein.

Ich bräch's auch nicht beim Sonnenlicht,
Wärst du nicht kommen herein.

Premier Chant d'Ophélie

Comment puis-je reconnaître mon vrai amour
D'un autre maintenant ?
À son chapeau de coquillages et à son bâton
Et à ses sandales.

Il est mort loin d'ici,
Mort et loin d'ici, Madame !
À sa tête de l'herbe verte,
À ses pieds une pierre. Oh !

Sur son drap mortuaire, blanc comme la neige,
Grand nombre de suaves fleurs se désolent.
Elles vont au tombeau mouillées,
Hélas, par des larmes d'amour.

Deuxième Chant d'Ophélie

Bonjour ! c'est la Saint-Valentin.
Tous sont levés de grand matin.
Me voici, vierge, à votre fenêtre,
Pour être votre Valentine.
Alors, il se leva et mit ses habits,
Et ouvrit la porte de sa chambre ;
Et vierge elle y entra, et puis oncques vierge
Elle n'en sortit.

En vérité, je finirai sans blasphème.
Par Jésus ! par sainte Charité !
Au secours ! Ah ! fi ! quelle honte !
Tous les jeunes gens font ça, quand ils en viennent là.
Par Priape, ils sont à blâmer !
Avant de me chiffonner, dit-elle,
Vous me promîtes de m'épouser.

C'est ce que j'aurais fait, par ce beau soleil là-bas,
Si tu n'étais venue dans mon lit.

Drittes Lied der Ophelia

Sie trugen ihn auf der Bahre bloss
Leider, ach leider, den Liebsten!
Manche Träne fiel in des Grabes Schoss
Fahr wohl, fahr wohl, meine Taube!

Mein junger frischer Hansel ist's,
Der mir gefällt - Und kommt er nimmermehr?

Er ist tot, o weh!
In dein Totbett geh,
Er kommt dir nimmermehr.

Sein Bart war weiss wie Schnee,
Sein Haupt wie Flachs dazu.
Er ist hin, er ist hin,
Kein Trauern bringt Gewinn:
Mit seiner Seele Ruh
Und mit allen Christenseelen!
Darum bet ich! Gott sei mit euch!

Troisième Chant d'Ophélie

Ils l'ont porté sur la civière
Malheureusement, hélas, le bien-aimé est tombé !
Bien des larmes se sont écoulées au sein de la tombe,
Adieu, adieu, ma colombe !

C'est mon jeune et vif Robin,
Je l'aime - Et ne reviendra-t-il pas ?

Il est mort, hélas !
Il gît sur son lit de mort,
Il ne reviendra plus jamais.

Sa barbe était blanche comme la neige,
Sa tête était comme le lin.
Il est parti, il est parti,
Aucune douleur n'apporte de bénéfice :
Le repos pour son âme
Et pour toutes les âmes des chrétiens !
Pour cela je prie ! Que Dieu soit avec nous !

(traduction : Guy Laffaille)

Joseph Horovitz

Lady Macbeth – A Scena

Act I, Scene 5

Glamis thou art, and Cawdor; and shalt be
What thou art promised: yet do I fear thy
nature;]

It is too full o' the milk of human kindness
To catch the nearest way: thou wouldst be
great;]

Art not without ambition, but without
The illness should attend it: what thou
wouldst highly,]

That wouldst thou holily; wouldst not play
false,]

And yet wouldst wrongly win...

Hie thee hither,
That I may pour my spirits in thine ear;
And chastise with the valour of my tongue
All that impedes thee from the golden round,
Which fate and metaphysical aid doth seem
To have thee crown'd withal...

Great Glamis! worthy Cawdor!
Greater than both, by the all-hail hereafter!
Thy letters have transported me beyond
This ignorant present, and I feel now
The future in the instant.

Acte I scène 5

Tu es thane de Glamis et de Cawdor,
et tu seras aussi ce qu'on t'a prédit.
Cependant je crains ta nature,
elle est trop pleine du lait des tendresses humaines
pour te conduire par le chemin le plus court.
Tu voudrais être grand, tu n'es pas sans ambition ;
mais tu ne la voudrais pas accompagnée du crime :
ce que tu veux de grand, tu le voudrais saintement ;
tu ne voudrais pas jouer malhonnêtement,
et cependant tu voudrais gagner déloyalement.

Hâte-toi d'arriver,
que je verse dans tes oreilles l'esprit qui m'anime,
et dompte par l'énergie de ma langue
tout ce qui pourrait arrêter ta route vers ce cercle d'or
dont les destins et cette assistance surnaturelle
semblent vouloir te couronner.

Illustre Glamis, digne Cawdor,
plus grand encore par le salut qui les a suivis,
ta lettre m'a transportée au-delà de ce présent
rempli d'ignorance,
et je sens déjà l'avenir exister pour moi.

Act II, Scene 2

He is about it:

The doors are open; and the surfeited grooms
Do mock their charge with snores: I have
drugg'd their possets,]

That death and nature do contend about them,
Whether they live or die...

I laid their daggers ready;

He could not miss 'em. Had he not resembled
My father as he slept, I had done't...

Why did you bring these daggers from the
place?]

They must lie there: go carry them; and smear
The sleepy grooms with blood...

Infirm of purpose!

Give me the daggers: the sleeping and the
dead]

Are but as pictures: 'tis the eye of childhood

That fears a painted devil. If he do bleed,

I'll gild the faces of the grooms withal;

For it must seem their guilt.

Acte II scène 2

Il est à l'œuvre ; les portes sont ouvertes,
et les serviteurs, pleins de vin, se moquent,
en ronflant, de leurs devoirs.]

J'ai préparé leur boisson du soir,
de telle sorte que la Nature et la Mort
débattent entre elles s'ils vivent ou meurent.

J'avais apprêté leurs poignards,

il ne pouvait manquer de les voir.

S'il n'eût pas ressemblé à mon père endormi,
je m'en serais chargée.

Pourquoi avez-vous emporté ces poignards ?

Il faut qu'ils restent là-bas.

Allez, reportez-les, et teignez de sang les
deux serviteurs endormis.]

Faible dans vos résolutions !

Donnez-moi ces poignards.

Ceux qui dorment, ceux qui sont morts, ne
sont que des images ;]

c'est l'œil de l'enfance qui craint un diable en
peinture.]

Si son sang coule, j'en rougirai la face des
deux serviteurs,]

car il faut que le crime leur soit attribué.

Act V Scene 1

Out, damned spot! out, I say! One: two: why, then, 'tis time to do't. Hell is murky! Fie, my lord, fie! a soldier, and afeard? What need we fear who knows it, when none can call our power to account?...

No more o' that, my lord, no more o' that; you mar all with this starting...
Here's the smell of the blood still: all the perfumes of Arabia will not sweeten this little hand. Oh, oh, oh!

... Wash your hands, put on your nightgown; look not so pale. I tell you yet again, Banquo's buried; he cannot come out on's grave...

To bed, to bed! there's knocking at the gate.
Come, come, give me your hand.
What's done cannot be undone.
To bed, to bed, to bed!

Acte V scène 1

Va-t'en, maudite tache... ; va-t'en, te dis-je. Une, deux heures. Allons, il est temps de le faire.
L'enfer est sombre ! Fi ! mon seigneur, fi ! un soldat avoir peur !
Qu'avons-nous besoin de nous inquiéter, qui le saura,
quand personne ne pourra demander de comptes à notre puissance ?

Plus de cela, mon seigneur, plus de cela :
vous gêtez tout par ces tressaillements.
Il y a toujours là une odeur de sang.
Tous les parfums de l'Arabie ne peuvent purifier cette petite main ! Oh ! oh ! oh !

Lavez vos mains, mettez votre robe de nuit, ne soyez pas si pâle.
Je vous le répète, Banquo est enterré,
il ne peut pas sortir de son tombeau.

Au lit, au lit : on frappe à la porte ;
venez, venez, venez, donnez-moi votre main.
Ce qui est fait ne peut se défaire.
Au lit, au lit, au lit !

(traduction : François Guizot)

Erich Wolfgang Korngold

Lieder nach Shakespeare

Desdemona's Song

The poor soul sat sighing by a sycamore tree,
Sing all a green willow:
Her hand on her bosom, her head on her knee,
Sing willow, willow, willow:
The fresh streams ran by her,
and murmur'd her moans;
Sing willow, willow, willow;
Her salt tears fell from her,
and soften'd the stones;
Sing willow, willow, willow;
Sing all a green willow
my garland must be.
Sing all a green willow;
Let nobody blame him; his scorn I approve,-
Sing willow, willow, willow,
I call'd my love false love;
but what said he then?
Sing willow, willow, willow:
If I court moe women,
you'll couch with moe men!
Sing willow, willow, willow,

Chanson de Desdémone

La pauvre âme assise soupirait près d'un sycomore...
Chantez sous le saule vert !
Sa main sur sa poitrine, sa tête sur ses genoux.
Chantez le saule, le saule, le saule !
Les frais ruisseaux coulaient près d'elle
et murmuraient ses plaintes.
Chantez le saule, le saule, le saule !
En tombant, ses larmes amères
amollissaient les pierres.
Chantez le saule, le saule, le saule !
Chantez tous le saule vert
dont je ferai ma guirlande !
Chantez tous le saule vert.
Que personne ne le blâme ! J'approuve son dédain...
Chantez le saule, le saule, le saule !
J'appelais mon amour, mon amour trompeur !
Mais lui que me répondait-il ?
Chantez le saule, le saule, le saule !
Si je courtise d'autres femmes,
couchez avec d'autres hommes !
Chantez le saule, le saule, le saule !

(traduction : François-Victor Hugo)

Under the Greenwood Tree

Under the greenwood tree
Who loves to lie with me,
And turn the merry note
Unto the sweet bird's throat,
Come hither, come hither, come hither:
Here shall he see
No enemy
But winter and rough weather.

Who doth ambition shun,
And loves to live i' the sun,
Seeking the food he eats,
And pleas'd with what he gets,
Come hither, come hither, come hither:
Here shall he see
No enemy
But winter and rough weather.

If it do come to pass
That any man turn ass,
Leaving his wealth and ease,
A stubborn will to please,
Ducdame, ducdame, ducdame:
Here shall he see
Gross fools as he,
An if he will come to me.
Under the greenwood tree
Who loves to lie with me.

Toi qui chéris les verts ombrages

Toi qui chéris les verts ombrages,
Viens avec moi respirer en ces lieux ;
Viens avec moi mêler tes chants joyeux
Aux doux concerts qui charment ces bocages.
On ne trouve ici
D'autre ennemi
Que l'hiver seul, la pluie et les orages.

Toi qui fuis l'éclat de la cour,
Des champs féconds préférant la parure,
Heureux des mets que t'offre la nature,
Viens habiter avec moi ce séjour.
Dans ce bocage,
Sous cet ombrage,
Point d'ennemi que l'hiver et l'orage.

S'il arrive par hasard
Qu'un homme soit changé en âne ;
Quittant son bien et son aisance
Pour suivre une volonté obstinée,
Duc dâme, duc dâme, duc dâme,
Il trouvera ici
D'aussi grands fous que lui
S'il veut venir ici.

(traduction : Pierre Guizot)

Blow, Blow, Thou Winter Wind

Blow, blow thou winter wind,
Thou art not so unkind
As man's ingratitude;
Thy tooth is not so keen
Because thou art not seen,
Although thy breath be rude.
Heigh ho! sing heigh ho! unto the green holly:
Most friendship is feigning, most loving mere
folly:
Then, heigh ho! the holly!
This life is most jolly.

Freeze, freeze thou bitter sky,
Thou dost not bite so high
As benefits forgot:
Though thou the waters warp,
Thy sting is not so sharp
As friend remember'd not.
Heigh ho! sing heigh ho! unto the green holly:
Most friendship is feigning, most loving mere
folly:
Then, heigh ho! the holly!
This life is most jolly.

Souffle, souffle vent d'hiver

Souffle, souffle vent d'hiver ;
Tu n'es pas si cruel
Que l'ingratitude de l'homme.
Ta dent n'est pas si pénétrante,
Car tu es invisible
Quoique ton souffle soit rude.
Hé ! ho ! chante ; hé ! ho ! dans le houx vert ;
La plupart des amis sont des hypocrites et la
plupart des amants des fous
Allons ho ! hé ! le houx !
Cette vie est joviale.

Gèle, gèle, ciel rigoureux,
Ta morsure est moins cruelle
Que celle d'un bienfait oublié.
Quoique tu enchaînes les eaux,
Ton aiguillon n'est pas si acéré
Que celui de l'oubli d'un ami.
Hé ! ho ! chante ; hé ! ho ! dans le houx vert ;
La plupart des amis sont des hypocrites et la
plupart des amants des fous
Allons ho ! hé ! le houx !
Cette vie est joviale.

(traduction : Pierre Guizot)

When Birds Do Sing

It was a lover and his lass,
With a hey, and a ho, and a hey nonino
That o'er the green corn-field did pass.
In the spring time, the only pretty ring time,
When birds do sing, hey ding a ding a ding;
Sweet lovers love the spring.

Between the acres of the rye,
With a hey, and a ho, and a hey nonino,
These pretty country folks would lie,
In the spring time, the only pretty ring time,
When birds do sing, hey ding a ding a ding;
Sweet lovers love the spring.

This carol they began that hour,
With a hey, and a ho, and a hey nonino,
How that a life was but a flower
In the spring time, the only pretty ring time,
When birds do sing, hey ding a ding a ding;
Sweet lovers love the spring.

And therefore take the present time
With a hey, and a ho, and a hey nonino,
For love is crowned with the prime
In the spring time, the only pretty ring time,
When birds do sing, hey ding a ding a ding;
Sweet lovers love the spring.

C'était un amant et sa bergère

C'était un amant et sa bergère
Avec un ah ! un ho ! et un ah nonino !
Qui passèrent sur le champ de blé vert.
Dans le printemps, le joli temps fertile,
Où les oiseaux chantent, eh ! ding, ding, ding,
Tendres amants aiment le printemps.

Entre les sillons de seigle,
Avec un ah ! un ho ! et un ah nonino !
Ces jolis campagnards se couchèrent.
Dans le printemps, le joli temps fertile,
Où les oiseaux chantent, eh ! ding, ding, ding,
Tendres amants aiment le printemps.

Ils commencèrent aussitôt cette chanson,
Avec un ah ! un ho ! et un ah nonino !
Cette chanson qui dit que la vie n'est qu'une fleur.
Dans le printemps, le joli temps fertile,
Où les oiseaux chantent, eh ! ding, ding, ding,
Tendres amants aiment le printemps.

Profitez donc du temps présent,
Avec un ah ! un ho ! et un ah nonino !
Car l'amour est couronné des premières fleurs.
Dans le printemps, le joli temps fertile,
Où les oiseaux chantent, eh ! ding, ding, ding,
Tendres amants aiment le printemps.

(traduction : Pierre Guizot)

Kitty Whately

MEZZO-SOPRANO

— La mezzo-soprano britannique Kitty Whately étudie à la Chetham's School of Music, à la Guildhall School of Music and Drama et au Royal College of Music de Londres, et se perfectionne auprès de Sir Thomas Allen et Roger Vignoles. Elle remporte le Prix Kathleen Ferrier en 2011 et le 59^e Royal Overseas League Award for Singers. En 2012, elle participe à l'Académie du Festival de Verbier, et intègre en 2013 le programme pour jeunes artistes de la BBC Radio 3. En 2013, elle est nommée Lauréate HSBC de l'Académie du Festival d'Aix. À l'opéra, elle chante Rosine (*Le Barbier de Séville*, Rossini) et Dorabella (*Così fan tutte*, Mozart) avec l'English Touring Opera, Kate (*Owen Wingrave*, Britten) à l'Opéra national de Lorraine et Edith (*Alfred*, Arne) avec la Classical Opera Company. En tant que doublure, elle étudie *Love and Other Demons* de Peter Eötvös et *Idoménée* de Mozart (Idamante). Durant la saison 2012-2013, elle fait ses débuts à l'English National Opera dans *The Pilgrim's Progress* (Vaughan Williams). Elle se produit en récital avec Roger Vignoles, Malcolm Martineau, Gary Matthewman et Joseph Middleton, au Festival d'Édimbourg entre autres. En 2013, elle fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle de The Sister (*The House Taken Over*, Vasco Mendonça) avant de reprendre à l'Opéra de Montpellier et à l'Opéra Royal de Versailles Ippolita et Pallade (*Elena*, Cavalli) chantés au Festival la même année. Récemment, elle se produit en concert avec l'Orchestre d'Ulster (*Le Songe d'une nuit d'été*, Mendelssohn), l'Orchestre de chambre d'Écosse (*Messe en si*, Bach), le Royal Philharmonic Orchestra (*Requiem*, Mozart) et le chœur du King's College Cambridge (*Magnificat*, Bach). En 2015, elle fait ses débuts avec l'Orchestre Symphonique de Birmingham et participe à *Flight* (Jonathan Dove) à l'Opera Holland Park.

Edwige Herchenroder

PIANO

— Après des études au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris et à l'École normale de musique Alfred Cortot dans la classe d'Eric Vidonne, la pianiste française Edwige Herchenroder intègre le programme d'accompagnement vocal et d'opéra de la Royal Academy of Music de Londres avec Audrey Hyland et Malcolm Martineau. Elle consacre dès lors son travail au répertoire lyrique. Elle accompagne les master classes de Barbara Bonney, Ann Murray, Felicity Lott, Dawn Upshaw, Thomas Allen et participe au Young Songmaker's Almanach, à la Solti Peretti repetiteur Accademia en Italie, au Britten-Pears Young Artist Programme et aux master classes de la Samling Arts Foundation. Elle reçoit aussi les conseils de Graham Johnson, Julius Drake, Roger Vignoles et Helmut Deutsch. En 2011, elle remporte le Premier Prix de l'Oxford Lieder Young Artist Platform avec la soprano Sónia Grané et elle est nommée Hodgson Fellow à la Royal Academy of Music. Elle crée à cette occasion une série de concerts de mélodies françaises, en partenariat avec l'Institut français de Londres. Elle se produit en récital au Wigmore Hall, au Festival de Lieder d'Oxford, à l'Institut français de Londres, au St. John's Smith Square, à Kings Place, au Norfolk & Norwich Festival, et travaille sur les productions du Jackdaws Musical Trust et de la Royal Academy Opera (*Cendrillon* de Massenet). En 2013, elle rejoint l'Académie du Festival d'Aix dans la production des *Mamelles de Tirésias* (Poulenc/Britten), et participe à la création d'un spectacle musical d'après la correspondance de Pauline Viardot (*Viardot, la Liberté*). Cette même année, elle est nommée Lauréate HSBC de l'Académie du Festival d'Aix. En 2014, elle participe au Festival d'Aix-en-Provence avec la reprise de *Viardot, la Liberté* et donne des récitals aux côtés de la mezzo-soprano Kitty Whately, du Quatuor Tana et du ténor Rupert Charlesworth. Elle enregistre avec ce dernier, en partenariat avec le Festival d'Aix, *Nocturnes* sorti en janvier 2015 sous le label Zig-Zag Territoires.

Dominique Blanc

COMÉDIENNE

— La comédienne Dominique Blanc se produit au théâtre, au cinéma et à la télévision. Au théâtre, elle collabore, entre autres, avec les metteurs en scène Luc Bondy, Jean-Pierre Vincent et Antoine Vitez. Deborah Warner la dirige dans *Une maison de poupée* (Ibsen), pièce pour laquelle elle obtient le Molière de la comédienne en 1999, et Patrice Chéreau dans *Phèdre* (Racine) en 2003, puis dans *La Douleur* (Duras), des lectures codirigées par Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang qui se transforment en un véritable spectacle, en 2008, donné en tournée mondiale. Au cinéma, elle est sollicitée par des réalisateurs comme Claude Chabrol, Claude Sautet, Louis Malle, Régis Wargnier, James Ivory, Lucas Belvaux ou encore Michel Piccoli. En 2001, elle reçoit le César de la meilleure actrice et le Prix d'interprétation féminine au Festival du Caire pour son interprétation dans *Stand By* de Roch Stéphanik, et, en 2008, le Prix d'interprétation féminine au Festival de Venise pour sa prestation dans *L'Autre* de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic. À la télévision, elle travaille avec Nina Companeez pour *L'Allée du Roi*, Claire Devers pour *La Voleuse de Saint-Lubin* et Laurent Heynemann pour *Un homme d'honneur*. En 2005, elle est récitante sur *La Flûte enchantée* (Mozart) à l'Opéra national de Paris et réalise un documentaire, *Sandra Kalniete, La Dame de Lettonie*. Elle prête sa voix au documentaire *Philippe Pétain, le masque* ainsi qu'au film d'animation *Une vie de chat*.

aix en juin

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

LA BOUTIQUE DU FESTIVAL

Palais de l'Ancien Archevêché

AIX-EN-PROVENCE

Tél : 0820 922 923 (12cts/min)

www.festival-aix.com

PASS de l'Académie du Festival

Laissez-passer nominatif donnant accès à l'intégralité des manifestations publiques d'Aix en Juin et de l'Académie du Festival d'Aix en juillet, dans la limite des places disponibles. En vente à la billetterie du Festival.

Prix : 15€ (gratuit pour les moins de 30 ans).

Billet unique par spectacle 5€.

